

**ZUMBI DOS PALMARES : un homme, une légende***Article de l'ancienne Revue en ligne Gingando, Histoire en chantant - janvier-mars 2005*

Par Cécile Bennegent

*Le 20 novembre, ça vous dit quelque chose ? Cette date, aujourd'hui symbolique pour les Afro-brésiliens, est celle de la mort d'un personnage devenu l'icône de tout un peuple, celui que l'histoire aura reconnu sous le nom de **Zumbi dos Palmares**. C'est de cet homme hautement emblématique et de ce qu'il représente qu'il sera question dans ce numéro ; et le sujet est vaste...*

**ZUMBI NÃO MORREU**

Certa vez caminhando no mato  
 Vi um nego plantar bananeira  
 E pulava gingava igual um gato  
 Percebi qu'ele era capoeira  
 Ele tinha cravado no peito  
 Cinturão carregado de bala  
 Olha na pele marcada do sujeito  
 Eu tremia a ouvir a sua voz  
 E dizendo pra mim  
 Qu'a terra dele  
 Era onde eu estava pisando  
 E que tinha lutado na guerra  
 E perdeu a cabeça lutando  
 Minha espinha gelou meu amigo  
 Coisa igual assim eu nunca vi  
 Pois quem estava ali na minha frente  
 Era alma do mestre Zumbi  
 Oh Zumbi esta vivo ninguém o matou  
 Zumbi não morreu não senhor  
**O Zumbi esta vivo ninguém o matou**  
**Zumbi não morreu não senhor**  
**O cristão pra rezar é baixinho**  
 Musulmano so reza gritando  
 E buda pra rezar é agachadinho  
 Capoeira so reza cantando  
 Pra cantar sua reza ele chora  
 Vai lembrando de quem lhe deixou  
 Berimbau vai tocando angola  
 O meu peito se enche de dor  
 Olha eu sou capoeira eu sou do Brasil  
 Aqui capoeira surgiu  
**Olha eu sou capoeira eu sou do Brasil**  
**Aqui capoeira surgiu**

**ZUMBI N'EST PAS MORT**

Une fois, me promenant dans la forêt  
 J'ai vu un noir faire un poirier  
 Et il sautait, *gingait* comme un chat  
 Je m'aperçus qu'il était capoeiriste  
 Il avait, plantée sur la poitrine  
 Une grosse ceinture chargée de balles  
 Voit sur la peau marquée du gars  
 Je tremblais à entendre sa voix  
 Et me disant  
 Que sa terre  
 Était celle où je marchais  
 Et qu'il avait lutté à la guerre  
 Et perdu la tête en luttant  
 J'en eu des frissons mon ami  
 Une chose pareille, je n'ai jamais vu  
 Car celui qui était là devant moi  
 C'était l'âme de mestre Zumbi  
 Zumbi est vivant, personne ne l'a tué  
 Zumbi n'est pas mort non Monsieur  
**Zumbi est vivant, personne ne l'a tué**  
**Zumbi n'est pas mort non Monsieur**  
 Le chrétien pour prier se fait tout petit  
 Le musulman ne prie qu'en criant  
 Et le bouddhiste pour prier se recroqueville  
 Le capoeiriste ne prie qu'en chantant  
 Pour chanter sa prière il pleure  
 Il se souvient de ceux qui l'ont laissés  
 Le berimbau se me à jouer *angola*  
 Ma poitrine se remplit de douleur  
**Vois je suis capoeiriste, je suis du Brésil**  
**Ici la capoeira a surgi**  
 Vois je suis capoeiriste, je suis du Brésil  
**Ici la capoeira a surgi**

*Le 20 novembre est désormais célébré au Brésil comme le jour de la conscience noire. Cette commémoration touche particulièrement la ville de **Salvador de Bahia**, "ville noire" de l'Amérique latine, première capitale du pays durant*

*toute la première partie de l'ère coloniale, et celle qui a vu arriver le plus grand nombre de navires négriers.*

*Zumbi, éliminé en 1695 par les autorités portugaises qui exhiberont sa tête en trophée à Recife, sera statufié 300 ans plus tard, en 1995. On peut alors légitimement s'interroger sur la signification de cette "reconnaissance" actuelle, sur sa nécessité, et aller jusqu'à se demander quelle est la situation actuelle des Noirs et des métis à la peau foncée du Brésil contemporain. Mais n'allons pas trop vite et voyons d'abord les questions basiques : Qu'est-ce qu'un quilombo ? Qui était Zumbi ? Quelle est l'histoire du quilombo dos palmares ?...*

### **Le quilombo dos Palmares et le roi Zumbi :**

Capoeira veio aqui  
Com os quilombos de Zumbi  
Como angola ela chegou  
E aqui luta virou  
Nego fugia da senzala  
Perseguido .....

**Pra lutar**  
Olha armada, meia-lua e cabeçada  
O martelo e a queixada

**Pra matar**  
Capoeira dizia  
Capoeira fazia  
Liberdade pro negro  
Liberdade pra vida  
Capoeira hoje ela é Brasil e alegria  
**Vem pra roda vamos jogar**  
....

La capoeira est venue ici  
Avec les *quilombos de Zumbi*  
En tant qu'*angola* elle est arrivée  
Et ici s'est transformée en lutte  
Le noir s'enfuyait de la *senzala*  
Persécuté ...  
Pour lutter  
Regarde une *armada, meia-lua* et coup de  
tête, le martelo et la queixada  
Pour tuer  
Le capoeiriste disait  
Le capoeiriste faisait  
Liberté pour les noirs  
Liberté pour la vie  
La capoeira aujourd'hui est Brésil et joie  
Vient dans la *roda* nous allons jouer.

### Qu'est-ce qu'un quilombo ?

*"Maison ou lieu dans la forêt où se réfugiaient les esclaves en fuite" selon la définition de l'Encyclopédia de 1998 (Koogan Houaiss), le quilombo, selon l'historien José Honório Rodrigues, apparaîtrait dès 1559, soit tout juste dix ans après l'arrivée au Brésil des premiers esclaves.*

*Les esclaves en fuite sont appelés les **Nègres marrom** et c'est le **Capitão do mato** (capitaine de la forêt) qui est chargé de les pourchasser à travers les bois pour les ramener à la plantation (celui-ci pouvait d'ailleurs lui-même être noir et esclave).*

*Ce qu'on appelle quilombo au Brésil sont donc des sortes de villages, reconstitutions de communautés d'esclaves enfuis des plantations, se regroupant et s'organisant pour survivre.*

*Il faut savoir que les quilombos, que l'on désigne aussi par le terme **mocambos**, ne sont pas l'apanage du Brésil. Ils ont existé dans toutes les Amériques Noires ; là où esclavage il y eut, communautés de Nègres marroms ont existé.*

*Le phénomène est répandu mais pendant longtemps, le quilombo sera considéré par les historiens et sociologues non pas comme une forme de résistance à la condition d'esclave mais comme un vestige de la culture africaine.*

*Contrairement à ce que l'on imagine et même s'ils représentent une menace à l'ordre et l'économie coloniaux, basés sur la main d'oeuvre esclave, les quilombos n'ont jamais revendiqué une volonté de lutte contre l'esclavage et la société esclavagiste. Constitués au départ des fuites individuelles d'esclaves isolés, ils se sont agrandis et organisés en communauté sans toutefois lutter pour la libération des esclaves et sans s'opposer aux autorités au delà des luttes pour leur survie propre. Et nous verrons tout au long de ce texte que bien des idées reçues cachent une réalité moins idyllique que celle qui est le plus souvent présentée.*

*La répression contre les quilombos sera de plus en plus violente et systématique et en 1871, pour lutter contre le phénomène, une provision royale décide de considérer comme quilombo tout groupe de plus de cinq esclaves fugitifs, pouvant ainsi déclencher la répression.*

## Qui était Zumbi ?

**ZUMBI** (auteur Forró – cd de Mestre Marrom)

Zumbi, cadê Palmares ?  
Zumbi, quede Palmares ?  
Olha eu sei onde é que tá  
Tá dentro do coração  
Guardo em minha memória  
História da escravidão  
Quilombo ameaçado  
Por culpa da traição  
Virou campo de batalha  
Sangue derramado ao chão  
Zumbi filho de Ogum  
Orixá seu guardião  
Valente lança zagaia  
No peito do capitão  
Agora peço licença  
Pra poder apresentar  
Os guerreiros do Quilombo  
Que a Zumbi foram ajudar  
Dundum negro de Angola  
Xagum dos Yorubá  
Bambuza negro Ewe  
Ganga zumba à liderar  
Dandara brava guerreira  
Bamboxê o Olowo  
Fazendo adivinhação  
Pra Zumbi o protetor  
Trezentos anos se passaram  
Zumbi não perdeu a guerra  
Ele virou encantado  
E mora no alto da Serra da barriga.

Zumbi, où est Palmares ?  
Zumbi, où est Palmares ?  
Vois, je sais où tu te trouves  
Tu es dans le cœur  
Je garde dans ma mémoire  
L'histoire de l'esclavage  
Quilombo menacé  
À cause de la trahison  
Il est devenu champ de bataille  
Le sang versé au sol  
Zumbi fils de Ogum  
Ton Orixá gardien  
Le vaillant lance  
Dans la poitrine du capitaine  
Maintenant je demande la permission  
Pour pouvoir présenter  
Les guerriers du Quilombo  
Qui aidèrent Zumbi  
Dundum noir d'Angola  
Xagum des Yorubá  
Bambuza noir Ewe  
Ganga Zumba le leadeur  
Dandara brave guerrière  
Bamboxé o Olowo  
Lisant l'avenir  
Protecteur de Zumbi  
Trois cents ans ont passé  
Zumbi n'a pas perdu la guerre  
Il est devenu « enchanté »  
Et vit sur les hauteurs de la Serra da barriga

*Neveu du roi Ganga Zumba, celui que l'on appellera Zumbi fut le chef du quilombo dos Palmares jusqu'à sa destruction en 1694.*

*Le mocambo (groupe-peuple) de Zumbi se situait à 16 lieux de Porto Calvo (Alagoas). Domingo Jorge Velho, après avoir souffert plusieurs déroutes, envahira et assiègera la place forte de Palmares en 1694. Zumbi s'en sortira et restera le leader de la résistance. Mais en 1695, trahi, sa cache fut découverte et il fut tué.*

*Légende aujourd'hui statufiée, le personnage de Zumbi est fêté comme un parfait héros, son portrait ne souffrant généralement aucune critique. C'est dans un contexte de lutte armée qu'il fut désigné chef du quilombo dos*

*Palmares. Très autoritaire, il faisait régner l'ordre dans le quilombo et la tentative de fuite de n'importe quel habitant était systématiquement punie par la peine de mort, car considérée comme trahison ou risque de trahison. Il faut savoir également que l'esclavage existait au sein du quilombo et Zumbi possédait lui-même plusieurs esclaves.*

*Ainsi nous verrons qu'un certain nombre de faits, occultés dans la mémoire collective, peignent un portrait du quilombo dos Palmares et de son représentant, dont la réalité semble quelque peu entachée et assombrie par endroits.*

### Que représente le Quilombo de Palmares ?

#### QUILOMBOS DOS PALMARES

Iêeee  
 O quilombo dos Palmares  
 Oh o quilombo dos Palmares  
 O maior da escravidão  
 O negro fugia da senzala  
 Pra là se esconder  
 E não da para entender  
 Porque tamanha covardia  
 Nego trabalhava tanto  
 De noite e noite dia  
 Oh nessa grande amargura  
 Os negros se reuniam  
 Criaram a capoeira  
 E com ela se defendiam  
 Mas o tempo se passou  
 E a arte evoluiu  
 Apareceram grandes mestres  
 Como Seu Bimba e Seu Pastinha  
 Um mestre jogava angola  
 O outro a regional  
 Você que se diz capoeira (bis)  
 Mas não tem história para contar  
 História como essa  
 Que trouxe no meu cantar  
 Dança da raça negra  
 Eu jurei de cultivar, camará  
 Iê viva meu deus  
**Iê viva meu Deus**  
 Iê viva Zumbi  
**Iê viva Zumbi, camará**  
 Iê viva Palmares  
**Iê viva Palmares camará**  
 Iê a liberdade  
**Iê a liberdade camará**  
 Iê da capoeira  
**Iê da capoeira camará**  
 Vamos embora

#### QUILOMBOS DES PALMERAIES

Le Quilombo dos Palmares  
 Le plus grand de l'esclavage  
 Le noir s'enfuyait de la senzala  
 Pour s'y cacher  
 Et ce n'est pas possible de comprendre  
 Autant de lâcheté  
 Les noirs travaillaient tellement  
 La nuit et nuit et jour  
 Oh dans cette grande amertume  
 Les Noirs se réunissaient  
 Ils créèrent la capoeira  
 Et avec elle se défendaient  
 Mais le temps est passé  
 Et l'art a évolué  
 Sont apparus de grands maîtres  
 Comme Mr Bimba et Mr Pastinha  
 Un maître jouait l'*angola*  
 L'autre la régionale  
 Toi qui te dis capoeira  
 Mais n'a pas d'histoire à raconter  
 Une histoire comme celle-ci  
 Que j'ai apporter dans mon chant  
 Une danse de la race noire  
 J'ai juré de la cultiver, camará  
**Vive mon Dieu**  
 Vive Zumbi  
 Vive Palmares  
 Vive la liberté  
 De la capoeira  
 ...

*Le quilombo dos Palmares, situé dans la Serra da barriga (littéralement montagne du ventre), entre les actuels Etats de Pernambuco et Alagoas, sera considéré comme le plus grand refuge de Nègres marrons de toutes les Amériques, avec une superficie de 17 000 km<sup>2</sup> et une population ayant atteint près de 20000 habitants répartis sur une multitude de villages.*

*C'est avec l'invasion des Hollandais à Recife (capitale du Pernambuco), déstabilisant sérieusement toute la région alors économiquement importante, que le quilombo dos Palmares, voyant l'arrivée massive d'esclaves en fuite, s'agrandit considérablement. Ainsi, alors que l'on estimait sa population en 1645 à environ 6000 quilombolas, elle atteignait les 20 000 en 1677.*

)

*Mais les Hollandais seront finalement chassés et les quilombolas resteront la seule menace à l'équilibre économique. La répression se durcit alors considérablement et sera la cause de nombreux morts parmi les quilombolas qui résistent pourtant et parviennent même à remporter des batailles grâce à leur maîtrise de l'art de la guérilla.*

*Mais en 1673, Palmares est presque détruit et en 1675 sa capitale Macaco est attaquée. Et malgré les difficultés des agresseurs, 800 quilombolas seront tués, les villages brûlés, certains Noirs capturés et le roi Zumbi gravement blessé.*

*Les attaques contre le quilombo ne cesseront pas, empêchant une réorganisation social et économique en son sein et il finira par tomber définitivement en 1695 avec la mort du roi Zumbi, qui, comme nous le rappelle la plupart des chants de capoeira à sa gloire, sera victime d'une trahison de l'un des siens (l'un de ses esclaves en réalité).*

*Selon **Roberto Motta**, la signification des **quilombos dos Palmares** est une révolution réussie pendant presque tout le 17<sup>ème</sup> siècle contre le capitalisme esclavagiste du Brésil colonial. Ils représentent –de manière inconsciente– un retour à des formes ancestrales de communautarisme dans la propriété et dans le travail. (revue « Negro brasileiro Negro », p. 223)*

*Selon lui, dans l'Etat du Pernambuco au 17<sup>ème</sup> siècle (plus grand qu'aujourd'hui incluant une partie de Alagoas), la culture du sucre se faisait uniquement dans des territoires proches du littoral et la forêt représentait un obstacle très important pour les Portugais à l'époque. Petit à petit, le sucre pénétrait la forêt, s'approchant du territoire aujourd'hui considéré comme le lieu de Palmares, qui devînt alors un obstacle à l'expansion.*

*Toujours selon l'auteur, les Palmares vont représenter toute une société parallèle et alternative à la société dominante et, pour être différente et contiguë, est une menace constante et mortelle pour le système colonial.*

*En plus de limiter l'expansion de la culture du sucre, le quilombo subvertissait l'organisation sociale fondée sur le **latifúndio** esclavagiste, se montrant un mauvais exemple pour les esclaves voisins (selon citation de Carneiro).*

*La 1<sup>ère</sup> raison des guerres des Palmares par les Luso-Brésiliens et les Hollandais de manière intermittente, durant tout le 17<sup>ème</sup> siècle se trouverait là, dans la réaction des propriétaires des esclaves contre la contestation vécue (dans la pratique, avant d'être théorique ou pensée consciemment) du régime des Palmares.*

*« Il n'y a pas un seul document qui indique, dans les *quilombos*, la négation de la « légitimité » de l'esclavage comme phénomène objectif ; ce qui se rencontre seulement, c'est le refus subjectif de cette condition, à un niveau personnel.*

*Ainsi, il est peu probable que l'objectif des premiers habitants de Palmares ait été de faire une révolte et détruire le régime esclavagiste. Mais c'est une incitation des autres esclaves à se rebeller.*

*La 2<sup>ème</sup> raison de cette guerre, précise l'auteur, serait davantage la conquête de nouvelles terres dont celle de Palmares qui était très propice à la culture de la canne à sucre (plus que d'autres qui l'entouraient), que la capture des esclaves et la réduction des Quilombos.*

**\*\*\***

*C'est sans doute parce que « **l'on aime mieux voir un beau portrait qu'un portrait ressemblant** » comme nous le rappelle Rousseau (*Rêverie d'un promeneur solitaire*, p. 156), que le cinéma, la chanson, l'imaginaire collectif et la lutte politique et sociale pour les droits des Noirs au Brésil, ont quelque peu déformé l'histoire, pour finalement tracer un portrait embelli de la résistance et de ses représentants.*

*Mais il est difficile, comme le remarque Benjamin Peret dans son analyse des quilombos (...), de se faire une idée juste, car les seuls textes sont ceux des forces de répressions (l'analyse est décrite dans la revue *Maira* n° 52, av. 1999, p. 39)*

*Aujourd'hui, beaucoup considèrent et présentent les quilombos comme des communautés idylliques et vivant en autarcie. Or, voici en résumé quelques*

*éléments que la mémoire collective n'a pas retenus comme essentiels et que, par conséquent, les chants de capoeira ne relatent pas vraiment, mais qu'il nous faut pourtant signaler :*

❖ *Des blancs vivent à Palmares et l'une des femmes de Zumbi est d'ailleurs d'origine européenne.*

❖ *De nombreux échanges économiques, et même des accords auront sans cesse lieu, jusque dans les dernières années, avec des blancs, marchands, trafiquants, et parfois les autorités elles-mêmes, car même la Serra da barriga, alors qu'elle représente le plus grand quilombo comptant parmi ses habitants tout type de travailleurs et artisans, n'a jamais vraiment vécu en autarcie.*

❖ *Le roi Zumbi possédait lui-même plusieurs esclaves. Apparemment et toujours selon l'analyse de Benjamin Péret, la propriété des esclaves n'est pas individuelle mais collective sauf exception pour certains chefs comme Zumbi qui en possédaient plusieurs à titre personnel. Il semble toutefois que la servitude n'était envisagée qu'à titre provisoire.*

❖ *Les lois du quilombo, comme nous l'avons vu plus haut, sont très sévères, punissant de peine de mort toute tentative de fuite. Or, plus les chances de survie du quilombo s'amenuisent (avec la multiplication des assauts) et plus les quilombolas eux-mêmes peuvent avoir un avantage à trahir, en échange de leur liberté, c'est d'ailleurs d'une telle trahison qu'a été victime Zumbi.*

❖ *Les quilombos sont le résultat d'une lutte individuelle qui s'est petit à petit organisée mais qui n'a jamais été politique, ni organisée pour libérer les Noirs de l'esclavage ou pour lutter contre le régime esclavagiste.*

*Et l'on ne peut que constater, même si cela semble difficile, que Palmares n'a finalement rien changé et, qu'après sa destruction en 1694, l'esclavage et le fouet règneront encore pour près de deux siècles au Brésil.*

### **Que peut-on dire sur la situation actuelle :**

*L'esclavage fut aboli tardivement en 1888. Mais comme nous le savons, la place des Brésiliens à la peau d'ébène reste à définir dans la société brésilienne, qui s'est abusivement défini comme démocratie raciale.*

## ***Le mouvement noir***

*Au cours des années 80, les Afro-Brésiliens vont s'organiser, le mouvement noir luttant pour les droits et la reconnaissance du peuple issu de l'esclavage. La couleur noire, autrefois stigmatisée et négativement représentée, sera valorisée et positivée, donnant naissance à un jeito (mode) afro-brésilien d'être noir, célébrant une africanité retrouvée.*

*Le sujet est vaste et complexe et il ne nous sera pas possible de nous étaler ici. Précisons cependant, avant de conclure, ce qu'il en est des quilombos aujourd'hui.*

*Même si l'historiographie officielle a longtemps tenté d'effacer ou de minimiser le phénomène quilombola, il est resté gravé dans la mémoire collective, devenant une référence de lutte des Afro-brésiliens contemporains. Et à partir des années 70, le mouvement noir inaugure un calendrier populaire, chargé de détourner le centre d'attention pour que du 13 mai (jour anniversaire de la fin de l'esclavage), il se décale au 20 novembre (date de l'assassinat de Zumbi).*

*Le 20 novembre sera reconnu **Jour National de la Conscience Noire**, la plus expressive face aux dates et héros officiels que connaît le Brésil, et Zumbi reste dans l'imaginaire des Afro-descendants.*

## ***Les quilombos contemporains***

*« Il existe aujourd'hui au Brésil 1264 communautés de quilombolas enregistrées par la Fondation Cultural Palmares. Il s'agit non pas d'un autre quilombo moderne mais d'une institution du gouvernement lié au Ministère de la Culture, qui a pour principale fonction d'analyser et de proposer des politiques publiques qui garantissent les droits sociaux et culturels des afro-descendants. L'une de ses tâches est d'inventorier et de reconnaître des aires quilombolas. Ce qui signifie un long processus (...) » (D.O. Leitura, mai-juin 2004).*

*Autrefois pourchassés, les quilombolas ont aujourd'hui droit à la protection de l'Etat brésilien et se voient reconnaître, par la dernière constitution de 1988, la possession des terres occupées :*

*« Aux rémanents des communautés de *quilombos* qui occuperaient leurs terres est reconnue la propriété définitive, l'Etat devant leur émettre les titres respectifs » (art. 68 des Dispositions transitoires)*

*Ces communautés rémanentes revendiquant le droit à une terre, ne sont peut-être que le fruit de l'imagination de ces militants noirs mais « elles vont exister pourtant, incarnées, investies, mobilisées par des communautés de paysans noirs luttant pour leur survie et la reconnaissance de leurs terres. Les quilombos étaient bien vivants.*

*C'est sur cette citation de J-F. Veran que nous terminerons, renvoyant tous ceux que le sujet intéresse à son article intitulé « **Quilombos : des lieux de mémoire bien vivants** », que vous retrouverez dans les Cahiers du Brésil Contemporain n°49/50 de 2002, et dans lequel il explicite la complexe réalité de la réminiscence de ces communautés de quilombos au Brésil.*

\*\*\*

### ***Pour en savoir plus (bibliographie indicative) :***

- Maíra, revue bimestrielle brasilianiste de l'association capoeira éponyme, n° 52 et 53, « Révisons notre esclavage », avril et juin 1999 ;
- J-F. Veran, *Quilombos : des « lieux de mémoire » bien vivants*, dans « Cahiers du Brésil contemporain », n°49/50, 2002, p. 87-96 ;
- Luís Sávio de Almeida, *300 anos de Zumbi, reflexão : as metamorfoses de Zumbi*, Negro Brasileiro Negro, Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional, n° 25, 1997, p. 241-245.
- B. Péret, *O que foi Palmares*, ou *Que fut Palmares*, traduit par Carmina Batista, revue Anhembi, n°65 et 66 d'avril et mai 1956.

### **OUVRAGES :**

- F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, Paris, 1979.
- C.R. Crós, *La civilisation afro-brésilienne*, « Que sais-je ? », PUF, Paris, 1997.
- M. Goulard, *A escravidão africana no Brasil, das origens à extinção do tráfico*, Ed. Alfa-Omega, Sao Paulo, 1975, 1<sup>ère</sup> éd. de 1949.
- Nelson F. Inocencio da Silva, *Consciência negra em cartaz*, ed. UnB, Brasília, 2001.
- M. Maestri, *L'esclavage au Brésil*, Karthala, Paris, 1991.
- K. de Queiros Mattoso, *Ser escravo no Brasil*, Brasiliense, S. Paulo, 1982.
- J. Mellon, *Paroles d'esclaves, les jours du fouet*, Seuil, Point virgule, Paris 1991.

- J. M. Monteiro, *Negros da terra*, Companhia das Letras, S. Paulo, 1994.
- C. Moura, *Brasil : as raízes do protesto negro*, Globas Editora, S. Paulo, 1983.